

LE WESTERN ITALIEN

Incendié par la critique, adoré par le public, le western italien devint un genre culte lorsque l'on cessa de le comparer à son homologue américain. Christopher Frayling⁽¹⁾ a relié le western *all'italiana* à ses cinq véritables sources : le lyrisme de l'opéra, l'outrance du péplum, la violence hyperbolique des *fumetti*⁽²⁾, l'humour grinçant de la comédie italienne et l'ambiguïté tragique du film de samouraï.

L'AUDACE DES TROIS SERGIO

Saturé par quinze ans de travail dans le péplum, Sergio Leone réalise enfin son rêve : *Pour une poignée de dollars*. Filmé avec un budget dérisoire, le résultat, graphiquement irréprochable, dynamite les conventions du genre. Au cours des dix ans qui suivent, plusieurs centaines de westerns sont filmés à Almería (Andalousie), au studio Elios (Rome) et en Yougoslavie. Anti-héros souvent poussiéreux, mal rasés et sans scrupules, les Sartana, Sabata et autres pistoleros peu fréquentables font régner leur loi qui ne s'apparente guère à celle défendue par les shérifs de l'Oncle Sam. Au soleil et aux grands espaces de Leone, Corbucci – un autre Sergio – répond par la boue, la neige et les ambiances claustrophobiques de *Django* et du *Grand Silence*. Sollima, un troisième Sergio, ajoute une dimension politique aux innovations des deux premiers. Dans *Colorado* et *Le Dernier Face à face*, il interroge la légitimité d'une loi au service exclusif des puissants et des bien-pensants.

¡ VIVA LA REVOLUCIÓN !

À l'intérieur du western spaghetti – terme méprisant inventé par les critiques conservateurs américains – apparaît rapidement un sous-genre passionnant, le western zapata, prenant pour cadre la révolution mexicaine de 1910. Franco Solinas, scénariste de Rossellini, Rosi et Losey, écrit une série de films remarquables fixant les canons du genre : *El Chunchu*, *El Mercenario* et *Tepepa*. Dans le cinéma américain, le révolutionnaire mexicain est une brute pittoresque, légèrement fourbe, servant de faire-valoir au généreux héros yankee. Dans le western zapata, le Mexicain passe au premier plan ; le gringo devient au mieux un rêveur individualiste, au pire un infiltré au service des grands propriétaires.

PARODIES ET DESCENDANCE

Le succès des parodies du duo Hill-Spencer entraîne la mort du genre. Il est remplacé dans les salles de quartier par son premier avatar, le cinéma kung fu. Depuis le début des années 1990 et les célébrations de Rodriguez (*Desperado*, *Machete*) et de Tarantino (*Kill Bill 2*, *Django Unchained*), on ne compte désormais plus les œuvres référentielles se réclamant de ce genre prolifique...

Textes de Christophe Champclaux.

⁽¹⁾ Professeur au Royal College of Art, auteur des ouvrages anglo-saxons de référence sur le genre, Christopher Frayling a assuré les commentaires audio des éditions DVD des films de Sergio Leone.

⁽²⁾ Bandes dessinées italiennes.

LES INCONTOURNABLES

- **1964 POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS** de Sergio Leone avec Clint Eastwood, Gian Maria Volonté, Marianne Koch
Par vengeance, Leone oublia de préciser que l'histoire était de Kurosawa. Le producteur fut condamné à céder tous ses droits à la Toho pour le Japon.
- **1965 ET POUR QUELQUES DOLLARS DE PLUS** de Sergio Leone avec Clint Eastwood, Lee Van Cleef, Gian Maria Volonté
Leone approche du sommet de son art, révélant Lee Van Cleef.
- **1966 LE BON, LA BRUTE ET LE TRUAND** de Sergio Leone avec Clint Eastwood, Eli Wallach, Lee Van Cleef
Le mètre-étalon insurpassable du western italien, bien écrit, remarquablement filmé, celui qui imposa le genre aux États-Unis.
- **1966 EL CHUNCHO** de Damiano Damiani avec Gian Maria Volonté, Klaus Kinski, Lou Castel
Le brave Chuncho n'aurait jamais dû faire confiance à ce jeune homme blond arrivé du Nord.
- **1966 DJANGO** de Sergio Corbucci avec Franco Nero, Loredana Nusciak, José Bódalo
L'image inoubliable de l'homme en noir traînant son cercueil dans la boue et la superbe chanson de Bacalov.
- **1967 LE DERNIER FACE À FACE** de Sergio Sollima avec Tomas Milian, Gian Maria Volonté, William Berger
Un hors-la-loi truculent éduque un paisible professeur d'université à la loi de l'Ouest, ignorant qu'il crée un monstre.
- **1968 EL MERCENARIO** de Sergio Corbucci avec Franco Nero, Tony Musante, Giovanna Ralli, Jack Palance
Avec El Chuncho, l'autre chef-d'œuvre du western zapata.
- **1968 IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST** de Sergio Leone avec Charles Bronson, Henry Fonda, Claudia Cardinale, Jason Robards
Superbe poème funèbre, d'une lenteur toute japonaise. Échec aux États-Unis, succès en Europe.
- **1968 LE GRAND SILENCE** de Sergio Corbucci avec Jean-Louis Trintignant, Klaus Kinski, Frank Wolff, Vonetta McGee
Esthétique, scénario, interprétation et partition sublimes. L'autre chef-d'œuvre de Corbucci.
- **1973 MON NOM EST PERSONNE** de Tonino Valerii avec Henry Fonda, Terence Hill, Jean Martin
Contrairement à la légende colportée par Leone et Hill, les meilleures scènes du film sont bien réalisées par Valerii, les plus débiles (les grimaces, la prostate !) par Leone.

LES (RE)DÉCOUVERTES

- **1966 COLORADO** de Sergio Sollima avec Lee Van Cleef, Tomas Milian, Fernando Sancho
Lee Van Cleef était déjà une star, Tomas Milian en devint une en incarnant Cuchillo, le rebelle mexicain défiant le politicien texan.
- **1966 NAVAJO JOE** de Sergio Corbucci avec Burt Reynolds, Aldo Sambrell, Nicoletta Machiavelli
Burt n'avait figuré que dans des seconds rôles pour la télévision jusqu'à ce remarquable film.
- **1967 LA MORT ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS** de Giulio Petroni avec Lee Van Cleef, John Philip Law, Luigi Pistilli
Hors Leone, LE grand rôle de Lee Van Cleef, écrit par Luciano Vincenzoni.
- **1967 LE DERNIER JOUR DE LA COLÈRE** de Tonino Valerii avec Lee Van Cleef, Giuliano Gemma, Christa Linder
Un pistolero éduque son successeur. Pendant des années, John Woo chercha à acquérir les droits du scénario.
- **1968 SALUDOS HOMBRE** de Sergio Sollima avec Tomas Milian, Donald O'Brien, Chelo Alonso
Rien que pour le dernier grand rôle de la sublime reine du péplum Chelo Alonso.
- **1969 TEPEPA, TROIS POUR UN MASSACRE** de Giulio Petroni avec Tomas Milian, Orson Welles, John Steiner
Ennio Morricone, Orson Welles plus un scénario de Franco Solinas, Petroni ne pouvait pas faillir.
- **1969 TEXAS** de Tonino Valerii avec Giuliano Gemma, Van Johnson, Fernando Rey
L'assassinat de JFK intelligemment transposé donne au beau Giuliano son meilleur rôle dans le genre.
- **1970 COMPAÑEROS** de Sergio Corbucci avec Franco Nero, Tomas Milian, Jack Palance
Le troisième chef-d'œuvre de Corbucci malheureusement moins connu que les deux autres.
- **1971 IL ÉTAIT UNE FOIS... LA RÉVOLUTION** de Sergio Leone avec James Coburn, Rod Steiger, Romolo Valli
L'œuvre mal aimée de la filmographie du maître, dont le pessimisme lyrique annonce pourtant son plus grand film, Il était une fois en Amérique.
- **1976 KEOMA** de Enzo G. Castellari avec Franco Nero, William Berger, Olga Karlatos
Superbe poème épique influencé par Bob Dylan et Ingmar Bergman.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

■ BIBLIOGRAPHIE :

Il était une fois... le western européen, Jean-François Giré, Bazaar Et Co, Paris, 2008.
Sergio Leone: Something to Do with Death, Christopher Frayling, University of Minnesota Press, 2012.
Spaghetti Westerns: Cowboys and Europeans from Karl May to Sergio Leone, Christopher Frayling, Routledge Et Kegan, London, 1981.

■ EN LIGNE :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Western_spaghetti
<http://www.cineclubdecaen.com/analyse/westernspaghetti.htm>
<http://most-wanted-western-movies.com/spaghetti-western-movies/>